

Les limites de la pensée économique

1/5: La science économique face à la crise agricole

Institut municipal d'Angers
04/03/2019

David Cayla, Université d'Angers,
Granem

1/ Éléments de la crise agricole

Le désarroi des agriculteurs

- Prix faibles et volatils qui ne sont pas incitatifs
- 84% des exploitations laitières ont disparu entre 1984 et 2014 – Concentration et industrialisation des exploitation
- Importance des faillites et des suicides, notamment dans les périodes de baisse des prix.
- Concurrence étrangère parfois déloyale (ex de l'Allemagne et de l'Espagne ou des pays d'agriculture extensive.)

1/ Éléments de la crise agricole

Une agriculture écologiquement insoutenable

- Effondrement de la qualité de l'eau en Bretagne et développement des algues vertes
- Usage intensif des pesticides (néonicotinoïdes et glyphosate)
- Effondrement de la population d'insectes (-76% entre 1989 et 2016 dans les zones protégées allemandes).
- ... et de celle des petits passereaux (421 millions d'oiseaux ont disparu du continent européen entre 1980 et 2009, dont 80% des granivores et insectivores.)

1/ Éléments de la crise agricole

Des consommateurs peu satisfaits

- Crises sanitaires et alimentaires régulières (ex: crise de la « vache folle »).
- Conditions d'élevage et d'abattage qui font polémique.
- Qualité de certains produits peu élevée (ex des fraises d'Espagne ou de certaines tomates).
- Pénurie de beurre à l'automne 2017.
- Demande de plus de proximité avec les agriculteurs (AMAP – Association de maintien de l'agriculture paysanne).

2/ Ce que dit la théorie économique

Dans les manuels les marchés agricoles sont considérés comme « parfaits » car parfaitement concurrentiels

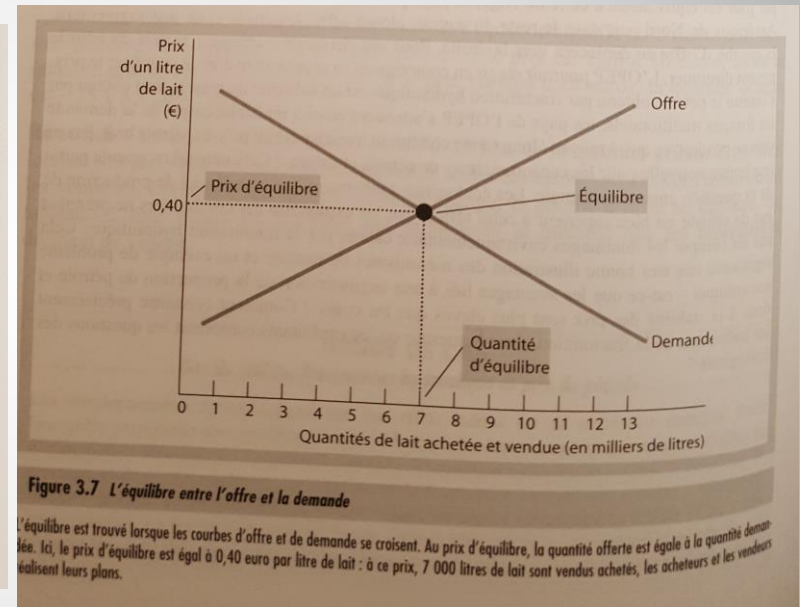
- Les producteurs sont nombreux et atomistiques
- Les acheteurs sont également nombreux
- Les technologies sont accessibles
- Le coût d'entrée est faibles
- Personne ne peut détourner le marché à son profit
- La concurrence est censée établir un prix de marché qui permet d'optimiser le bien-être collectif.

2/ Ce que dit la théorie économique

3.4.1 L'équilibre

La figure 3.7 montre la courbe d'offre de marché et la courbe de demande de marché ensemble. L'équilibre est défini comme un état de repos, une situation dans laquelle il n'y a pas de force induisant un changement. Les économistes considèrent que l'offre et la demande sont des *forces de marché* et à l'équilibre, ces deux forces se compensent. Remarquez qu'il existe un point unique où les courbes d'offre et de demande se coupent. Ce point est appelé l'**équilibre** de marché. Le prix, à l'intersection des courbes, est appelé **prix d'équilibre** et la quantité est appelée **quantité d'équilibre**. Sur la figure 3.7, le prix d'équilibre est de 0,40 euro par litre et la quantité d'équilibre est de 7 000 litres de lait achetés et vendus.

Sur un marché, la modification de l'offre ou de la demande exerce une pression sur le prix. Si l'offre est supérieure à la demande et vice versa, cela pousse le prix à changer. Au prix d'équilibre, la quantité de bien que les acheteurs désirent et sont capables d'acheter correspond exactement à la quantité que les vendeurs désirent et sont capables de vendre. Le prix d'équilibre est parfois appelé le *prix qui solde les marchés* car, à ce prix, tout le monde a été satisfait : les acheteurs ont acheté tout ce qu'ils voulaient acheter



- Manuel de G. Mankiw et M. Taylor *Principes de l'économie* (2015, p. 82)

2/ Ce que dit la théorie économique

Les attentes à l'environnement sont la conséquence de droits de propriétés incomplets

- Le théorème de Coase: « si les droits de propriété sont clairement établis et si les coûts de transaction sont nuls, les atteintes à l'environnement peuvent être résolues par des transactions de marché.
- Dans la réalité, les coûts de transaction ne sont pas nuls, donc l'Etat doit appliquer le principe « pollueur payeur », réguler plutôt que réglementer.
- Une limite: il faut mettre un prix à tout le patrimoine naturel et être capable de prendre en compte le préjudice des générations futures.
- Ex: le « prix » du carbone et le marché à polluer

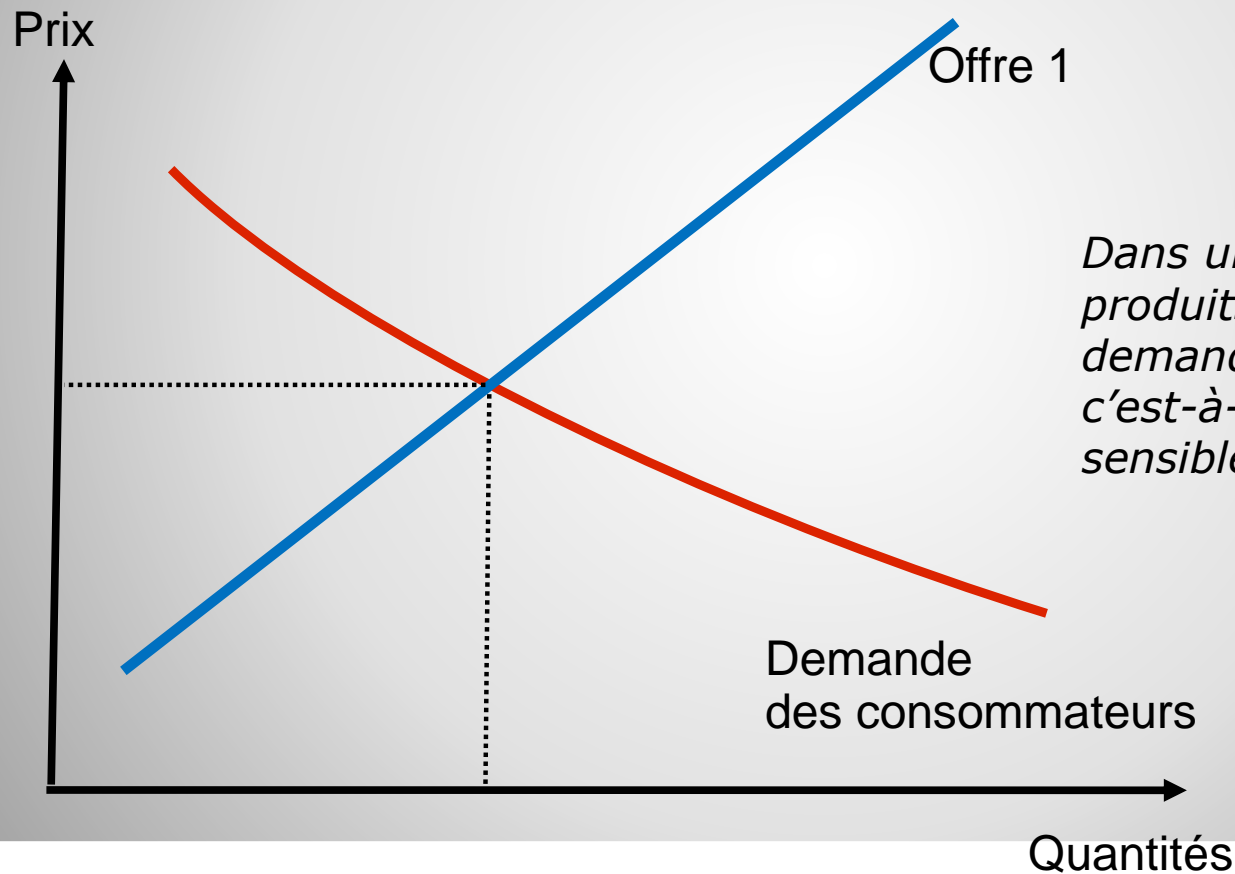
3/ Aux origines de la PAC

Renoncer au libéralisme pour atteindre l'autosuffisance

- Objectif de l'après-guerre: mécaniser et moderniser les campagnes
- Création de l'INRA, du Crédit agricole, des chambres d'agricultures
- Mise en place d'un encadrement des prix agricoles pour éviter l'effondrement des cours durant les années 1950.

3/ Aux origines de la PAC

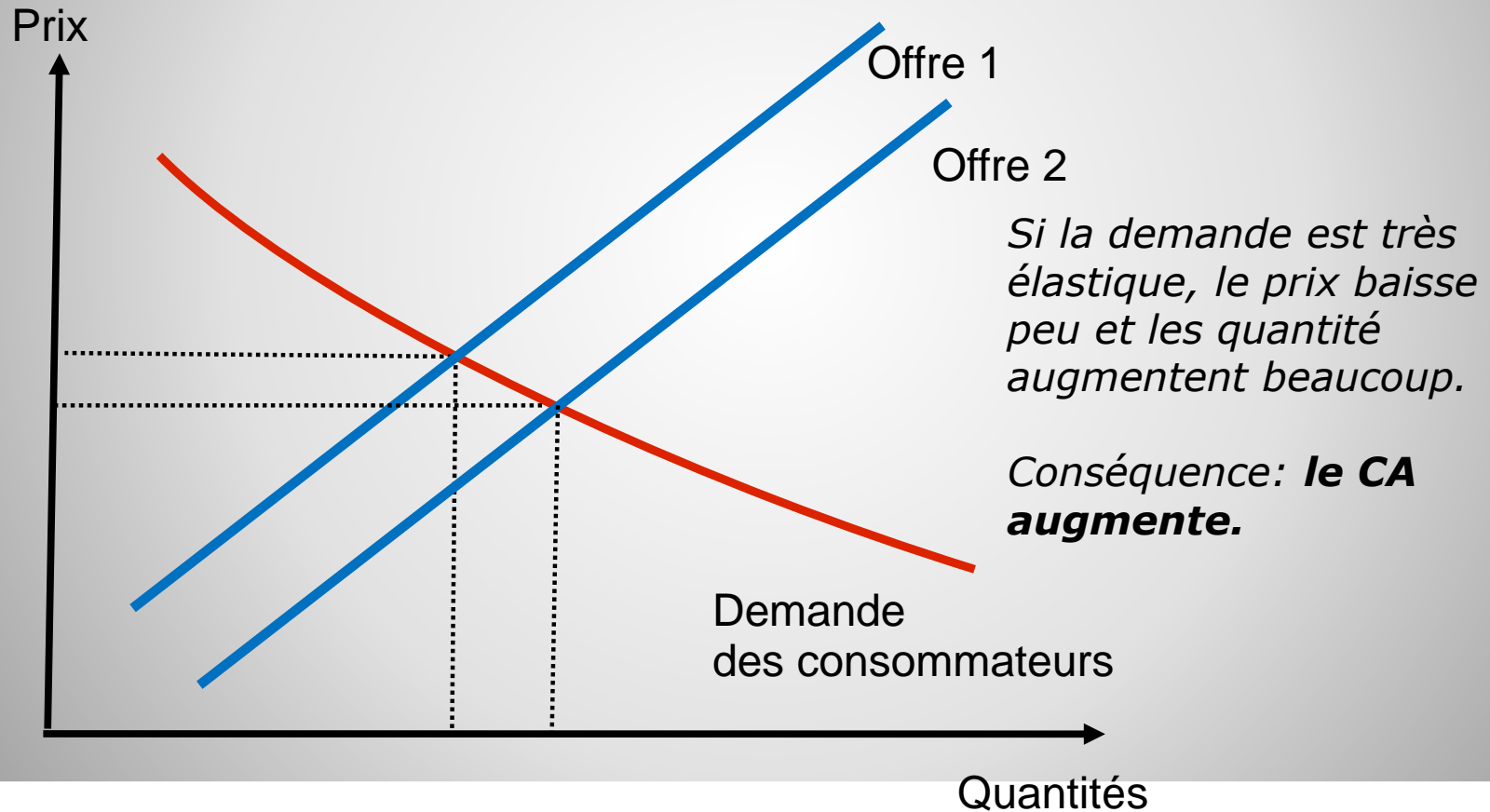
La « Malédiction » du progrès agricole



Dans un marché de produits manufacturés, la demande est élastique, c'est-à-dire qu'elle est très sensible au prix.

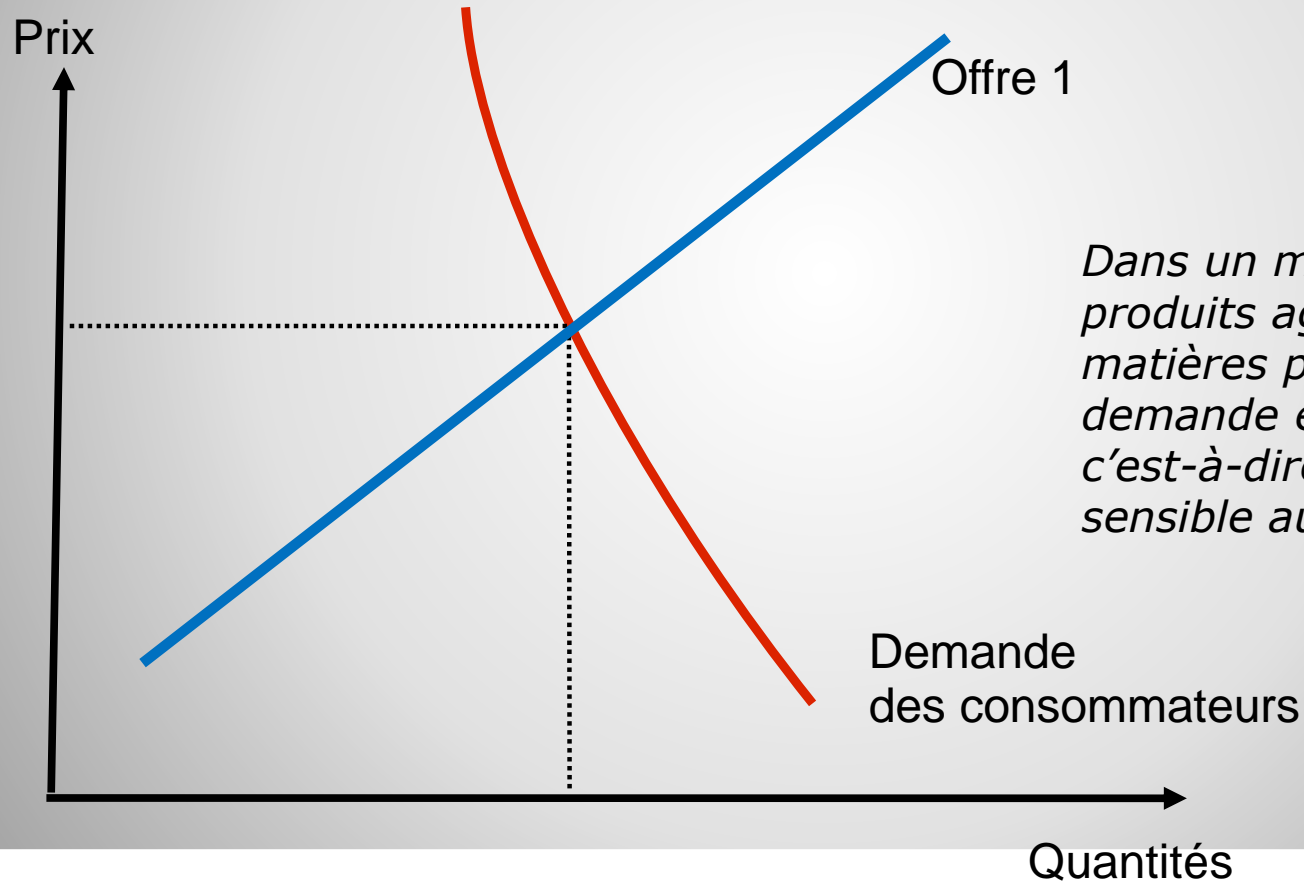
3/ Aux origines de la PAC

La « Malédiction » du progrès agricole



3/ Aux origines de la PAC

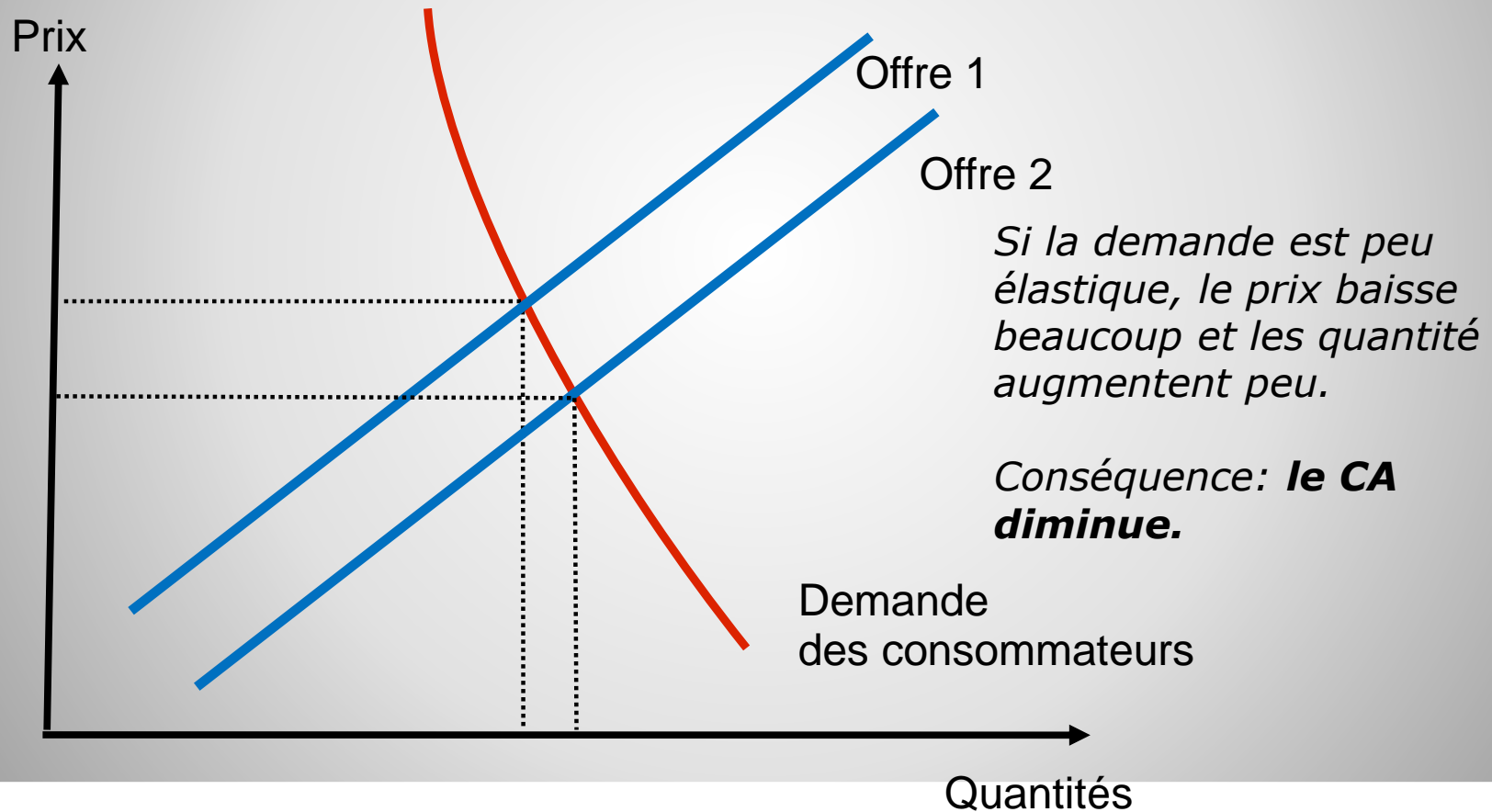
La « Malédiction » du progrès agricole



Dans un marché de produits agricoles ou de matières premières, la demande est inélastique, c'est-à-dire qu'elle est peu sensible au prix.

3/ Aux origines de la PAC

La « Malédiction » du progrès agricole



3/ Aux origines de la PAC

Le système de prix garantis est progressivement étendu

- Bétave à sucre, céréales, oléagineux...
- Les syndicats agricoles contestent le caractère partiel et révisable des prix qui crée de l'insécurité
- Le traité de Rome signé en 1957 étant le système français à l'échelle européenne.

4/ Dysfonctionnements et transformation de la PAC

Des surproductions sectorielles puis généralisées

- La CEE offre des débouchés à l'agriculture française
- Développement de la volaille industrielle dans le Grand Ouest
- Dans les années 1980 crise de surproduction dans le lait, le beurre et le poulet d'exportation et mise en place de réglementations quantitatives (« jachère », quotas laitiers...)
- Contestation des pays du Sud et accord commercial de Marrakech en 1994.

4/ Dysfonctionnements et transformation de la PAC

Une nouvelle PAC

- Le principe des aides « découplées »
- Du prix garanti au prix d'intervention
- Fin des réglementations quantitatives
- Accords de libre échange et ouverture internationale
- Accélération de la concentration et de l'industrialisation de l'agriculture

5/ La pénurie de beurre et la fin des quotas laitiers

Les marchés sont-ils trop régulés?

- Chaque année, producteurs, transformateurs et distributeurs négocient les prix du secteur du lait.
- La pénurie serait la conséquence d'une rigidité des prix français négociés avant que les cours mondiaux ne s'envolent
- Les agriculteurs manifestent pour une révision des prix qui sera finalement accordée.

5/ La pénurie de beurre et la fin des quotas laitiers

Mais ce scénario pose question...

- Les stocks de beurre se sont effondrés depuis 2014 partout dans le monde (sans effet sur les prix).
- Malgré la hausse des cours en 2017, la production européenne ne s'est pas redressée.
- Les prix n'ont pas anticipés la crise... et surtout ils n'ont pas « incité » les producteurs à produire d'avantage.

5/ La pénurie de beurre et la fin des quotas laitiers

Le problème du beurre c'est son processus de fabrication

- A partir du lait frais, il existe deux processus industriels:
 1. Lait de consommation / crème fraîche
 2. Beurre / PLE
- Alors qu'ils sont produit ensemble, les marchés du beurre et de la PLE sont dissociés
- Or les cours de la PLE se sont effondrés, donc la production de beurre n'a pas pu se relever.

5/ La pénurie de beurre et la fin des quotas laitiers

La question du taux de matière grasse du lait

- Le taux de matière grasse permet d'ajuster les quantités de lait et de crème produits par les vache
- Ils dépendent de la race, de la sélection génétique mais aussi de l'alimentation.
- Fin des quotas et développement des « fermes usines » expliquent l'effondrement du taux de matière grasse.

Conclusion: l'impossible autorégulation des marchés agricoles

- Le développement des accords de libre-échange dans l'agriculture met en concurrence des systèmes agricoles profondément différents.
- Dans un environnement concurrentiel, il est très difficile d'introduire des réglementation sur l'usage des pesticide.
- La logique de la **régulation** par le marché est incompatible avec celle de la **réglementation** par les pouvoirs publics.

Les limites de la pensée économique

2/5: La « main invisible » et le mythe du marché parfait.

Institut municipal d'Angers
12/03/2019

David Cayla, Université d'Angers, Granem

1/ Qu'est-ce que le néolibéralisme?

Libéralisme et néolibéralisme

- Libéralisme et émancipation individuelle:
 - Les droits formels et les droits réels
 - L'importance des services publics et le rôle de l'Etat → contrat social de Rousseau.
- Néolibéralisme: organiser la société autour du marché concurrentiel
 - Principe normatif d'efficacité du marché
 - L'Etat néolibéral n'est pas libéral: introduction de la concurrence dans la sphère public

1/ Qu'est-ce que le néolibéralisme?

La métaphore de la « main invisible »

➤ A. Smith dans la Richesse des nations

«Puisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, 1° d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et 2° de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. [...] En dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions » (LIV, Chap. 2)

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais plutôt du soin qu'ils apportent à la recherche de leur propre intérêt. Nous ne nous en remettons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme » (LI, Chap. 2).

1/ Qu'est-ce que le néolibéralisme?

La métaphore de la « main invisible »

- A. Smith ne dit pas:
 - ✓ Que l'homme est par nature égoïste;
 - ✓ Que l'égoïsme est toujours efficace
 - ✓ Que les marchés sont toujours efficaces.
- Milton Friedman 1979: « *Existe-t-il une société qui ne soit pas mue par la cupidité ? Le monde avance avec des individus qui cherchent leur propre intérêt. Les plus grands accomplissements, les civilisations, ne viennent pas des agences gouvernementales.* »
https://www.youtube.com/watch?v=RWsx1X8PV_A&t=25s

1/ Qu'est-ce que le néolibéralisme?

La main invisible dans les manuels:

- Mankiw & Taylor: « *Smith affirme que les acteurs de l'économie sont motivés par la poursuite de leur intérêt individuel et que la main invisible oriente ces intérêts de façon à promouvoir le bien-être économique général* » (p. 13).
- E. Stiglitz, J.-D. Lafay et C. E. Walsh: « *Adam Smith soutient que les individus qui poursuivent leur intérêt personnel sont ceux qui contribuent le plus à la promotion de l'intérêt public* » (p. 220).

1/ Qu'est-ce que le néolibéralisme?

Adam Smith est l'un des auteurs, dans l'histoire de la pensée économique en particulier et dans l'histoire de la pensée en général, dont l'œuvre a été le plus déformée. [...] Ainsi en va-t-il de la célèbre métaphore de la « main invisible », qui sert encore de véhicule aux lieux communs les plus redoutables sur les bienfaits de l'économie de marché. Les interprétations généralement associées à la métaphore, censée symboliser tantôt le fonctionnement présumé harmonieux du « marché », tantôt la convergence spontanée des intérêts privés, le plus souvent les deux à la fois, continuent ainsi à être régulièrement diffusées dans la presse économique, dans les manuels, dans l'enseignement secondaire ou universitaire, voire dans nombre de travaux académiques, sans même qu'on prenne la peine de renvoyer au texte original de l'auteur, comme s'il était désormais superflu de l'avoir lu.¹²

Jean Dellemotte (2009)

1/ Qu'est-ce que le néolibéralisme?

Les imperfections de marché

- Le traitement de la pollution et des « externalités ».
- **Règlementation** ou **régulation**? Le « théorème » de R. Coase:
- **Si les coûts de transaction sont nuls et les droits de propriété bien établis, le marché suffit pour atteindre une situation optimale.**
- L'Etat « régulateur ».
Créer un marché pour résoudre les défaillances du marché: l'exemple du marché carbone (ou des certificats verts).
- Bilan peu convaincant du marché carbone européen.

2/ La « gouvernance par les nombres » selon Alain Supiot

L'ordre juridique traditionnel (le « gouvernement »)

- Un système fondé sur la mécanique: on tente de construire un ordre « idéal » fondé sur des valeurs transcendantes (justice, harmonie, principes divins...)
- Bien que subordonné, le sujet de droit est libre dans le cadre des règles établies.
- Une règle est bonne parce qu'elle est ancienne et acceptée par tous

2/ La « gouvernance par les nombres » selon Alain Supiot

L'ordre juridique contemporain (la « gouvernance »)

- Un système fondé sur une métaphore cybernétique tourné vers l'efficacité dont les « indicateurs » rendent compte
- Les sujets sont « programmés » via un système d'incitation.
- La règle doit d'adapter continuellement pour suivre l'évolution du monde.

« Le projet de la globalisation est celui d'un marché total, peuplé de parties contractantes n'ayant entre elles que des relations fondées sur le calcul d'intérêt. » (A. Supiot).

2/ La « gouvernance par les nombres » selon Alain Supiot

GOUVERNEMENT	GOUVERNANCE
peuple	société civile
souveraineté	subsidiarité
territoire	espace
loi	programme
liberté	flexibilité
morale	éthique
justice	efficacité
jugement	évaluation
règle	objectif
réglementation	régulation
représentation	transparence
travailleur	capital humain
qualification	employabilité
syndicats	partenaires sociaux
négociation collective	dialogue social

2/ La « gouvernance par les nombres » selon Alain Supiot

- Le système juridique a une « performance » et peut lui-même être mis en question ou en concurrence par un autre système juridique via la mondialisation.
- Le mécanisme de marché est l'outil privilégié pour parvenir à cette performance car il permet de mettre en œuvre des systèmes d'**incitation**. C'est le **marché total**.
- Ces systèmes incitatifs sont incompatibles avec les systèmes de protection traditionnels publics qui sont démantelés (ex. de la réforme de l'assurance chômage)
- La « machine à gouvernance » mise en œuvre apparaît extrêmement insécurisante et engendre l'apparition de systèmes d'allégeance féodaux.

3/ La création d'un système de marchés auto-régulateurs

- L'analyse de Polanyi (1944): Le capitalisme du XIXème siècle est fondé sur le mythe d'un système de marché auto-régulateurs.

« Notre thèse est que l'idée d'un marché s'ajustant lui-même était purement utopique. Une telle institution ne pouvait exister de façon suivie sans anéantir la substance humaine et naturelle de la société, sans détruire l'homme et sans transformer son milieu en désert. Inévitablement, la société prit des mesures pour se protéger, mais toutes ces mesures, quelles qu'elles fussent, compromirent l'autorégulation du marché, désorganisèrent la vie industrielle, et exposèrent ainsi la société à d'autres dangers. Ce fut ce dilemme qui força le système du marché à emprunter dans son développement un sillon déterminé et finit par briser l'organisation sociale qui se fondait sur lui. »

Karl Polanyi¹

3/ La création d'un système de marchés auto-régulateurs

- La production industrielle de marchandise ne peut pas se faire sans un système d'approvisionnement fondé sur **des prix de marché**.
- Le concept de « marchandise »: standardisée, accumulable, liquide.
- Travail, argent et terre: trois « marchandises fictives » sont nécessaires pour créer un système de marchés complet.

3/ La création d'un système de marchés auto-régulateurs

- L'invention du « marché du travail »
- Dans l'économie traditionnelle, il n'y a pas de « marché du travail »
 - Dans les campagnes une relation de dépendance mutuelle
 - En ville, un système de corporation extrêmement réglementé
 - Les indigents sont assistés, en Angleterre il existe une législation spécifique financé par une taxe spécifique.

3/ La création d'un système de marchés auto-régulateurs

- La création du marché du travail anglais se réalise via la destruction des institutions traditionnelles
 - Dans les campagnes, la privatisation des communaux par les enclosures
 - En ville, le démantèlement des corporations et des systèmes de protection des salariés
 - La transformation de la loi sur les pauvres en 1834 permet de faire émerger une véritable classe ouvrière.
- Le chômage est nécessaire au bon fonctionnement du marché du travail. C'est l'« armée industrielle de réserve » selon Marx.

4/ Conclusion et réflexions sur le néolibéralisme

- Le néolibéralisme ne valorise pas la « liberté » individuelle, mais la performance, produit d'un système de marché et d'incitations.
- L'Etat néolibérale établit le cadre qui permet au marché de fonctionner de manière performante, quitte à multiplier les marchés de marchandises fictives (carbone, certificats verts...)
- L'entreprise tend à multiplier les systèmes incitatifs et de concurrence entre salariés.
- Les politiques publiques (nationales, locales...) sont fondées sur le principe de l'attractivité dans le cadre de la mondialisation.

Les limites de la pensée économique

3/5 De la valeur travail à la valeur marché: comment la science économique est devenue néolibérale

Institut municipal d'Angers
19/03/2019

David Cayla, Université d'Angers, Granem

1/ Les origines de la pensée économique

Les mercantilistes ou l'économie au service du Prince

- La naissance des Etats
 - La conquête du nouveau monde et la « symbiose mercantiliste » entre Etats et marchands.
 - Jean Bodin et le concept de souveraineté: « La souveraineté est la puissance absolue et perpétuelle d'une République » sur un territoire donné.
- L'économie comme source de la puissance.
 - Commerce, industrie et métaux précieux.

1/ Les origines de la pensée économique

La mécanique économique

- L'approche physiocratique de François Quesnay
 - Le « gouvernement de la nature » est fondé sur les principes de circulation et d'équilibre.
 - Le produit de la terre à l'origine de toute richesse.
 - Classe productive, classe des propriétaires et classe stérile.
- Une incapacité à percevoir la croissance à l'aube de la révolution industrielle.

1/ Les origines de la pensée économique

La révolution smithienne

- Une approche littéraire, philosophique et morale qui tourne le dos aux conceptions mécanistes
 - La valeur-travail et le principe de la division du travail.
 - Une théorie de la croissance.
 - Les marchés comme outil de croissance et de répartition.
- Les conséquences révolutionnaires de la croissance.

1/ Les origines de la pensée économique

La révolution smithienne

L'Économie politique, considérée comme une branche des connaissances du législateur et de l'homme d'État, se propose deux objets distincts : le premier, de procurer au peuple un revenu ou une subsistance abondante, ou, pour mieux dire, de le mettre en état de se procurer lui-même ce revenu et cette subsistance abondante ; – le second, de fournir à l'État ou à la communauté un revenu suffisant pour le service public ; elle se propose d'enrichir à la fois le peuple et le souverain.²⁸

- Smith 1776: Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations, livre IV, Introduction

1/ Les origines de la pensée économique

La révolution smithienne

« l'intérêt particulier de ceux qui exercent une branche particulière de commerce ou de manufacture est toujours, à quelques égards, différent et même contraire à celui du public. [...] Toute proposition d'une loi nouvelle ou d'un règlement de commerce, qui vient de la part de cette classe de gens, doit toujours être reçue avec la plus grande défiance, et ne jamais être adoptée qu'après un long et sérieux examen, auquel il faut apporter, je ne dis pas seulement la plus scrupuleuse, mais la plus soupçonneuse attention. »³¹

- Smith 1776: Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations, livre I, chap. 11

2/ De la science de la richesse à la « science lugubre »

Une révolution au service des plus pauvres?

- L'existence de la croissance permet de conceptualiser un conflit de répartition
 - William Godwin (1793) *Enquête sur la justice sociale*
 - Condorcet (1794) Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain
- Thomas Malthus (1798) *Essai sur le principe de population.*

2/ De la science de la richesse à la « science lugubre »

La « science lugubre » de Ricardo et Malthus

- Surpopulation et « état stationnaire »
 - Le principe de population de Malthus
 - Surpopulation et baisse du taux de profit chez Ricardo.
- Une « science lugubre » (dismal science) incapable de proposer autre chose qu'une société éternellement inégalitaire (Carlyle)

2/ De la science de la richesse à la « science lugubre »

Socialistes utopiques et « scientifiques »

- Les expérimentations de propriété collective
 - Proudhon: « La propriété c'est le vol! »
 - Le familistère de J-B. Godin.
 - Le mutualisme et l'économie sociale

- Marx et la théorie de l'exploitation: vers une critique radicale de l'économie politique

3/ L'invention de la valeur marché

Une remise en cause de la valeur travail

- Le paradoxe du diamant et de l'eau
 - Pour A. Smith, l'utilité ne peut être une mesure fiable de la valeur
 - Jevons et le principe d'utilité marginale décroissante
- La synthèse marshallienne: la théorie de la valeur marché.

3/ L'invention de la valeur marché

Une remise en cause de la valeur travail

« La valeur nominale de toute chose [...] repose, comme la clé de voûte d'une arche, en parfait équilibre entre les pressions rivales qui s'exercent sur ses deux faces opposées : les forces de la demande poussent d'un côté, et celles de l'offre de l'autre. »

- A. Marshall (1890) *Principes d'économie politique*, LVI, chap. 2.

3/ L'invention de la valeur marché

Prix d'équilibre et prix de marché

- Le risque du raisonnement circulaire: valeur et prix ne peuvent être similaires
 - Le prix de marché n'est pas toujours identique au prix d'équilibre
 - Il existe un marché « théorique » qui détermine la « valeur » et un marché « réel » qui détermine le prix de marché.
- L'ambiguïté des « lois de l'offre et de la demande ».

3/ L'invention de la valeur marché

Prix d'équilibre et prix de marché

« Loi de l'offre et de la demande »

Expression utilisée pour désigner l'idée, vague, selon laquelle, lorsque la demande d'un bien est supérieure à son offre, alors son prix augmente – celui-ci diminuant dans le cas contraire. L'idée est vague parce qu'on ne sait pas par quoi l'offre et la demande sont déterminées ni comment elles agissent sur les prix. [...] Généralement, dans les analyses usuelles, on considère que les offres et les demandes sont fonction des prix [...] ; puis, on avance que les prix dépendent eux-mêmes des offres et des demandes (selon la « loi »), au risque de faire un raisonnement circulaire : les prix déterminent (ou influencent) l'offre et la demande, qui elle-même détermine (ou influence) les prix !³¹

- Guerrien, B. et O. Gun (2012), *Dictionnaire d'analyse économique*, La Découverte, col. Grands repères, p. 305.

4/ Une nouvelle définition de l'économie

Le principe de rareté

- Conséquence de l'utilité marginale décroissante: l'abondance n'est pas la richesse.
- Conséquence de la théorie de la valeur marché: l'objet de la sciences économique n'est pas de maximiser l'offre mais de gérer au mieux les ressources *rare*s.
- L. Robbins (1932): « *l'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre des fins et des moyens rares susceptibles d'être utilisés différemment.* »

4/ Une nouvelle définition de l'économie

La gestion des ressources de la société est importante, car les ressources sont rares. La rareté signifie que les ressources existent en quantités limitées et que la société ne peut pas produire tous les biens et services que les individus souhaiteraient avoir. De la même manière qu'un ménage ne peut pas donner à chacun de ses membres tout ce qu'il désire, une société ne peut pas faire accéder chaque individu au niveau de vie auquel il aspire. L'économie est l'étude de la manière dont la société gère ses ressources rares [...]. Dans la plupart des sociétés, l'allocation des ressources résulte de l'action combinée de millions de ménages et de firmes au sein d'un système de marchés.³⁹

Mankiw et Taylor (2015), *Principes de l'économie*. p. 5.

4/ Une nouvelle définition de l'économie

Le marché est le meilleur outil pour gérer la rareté

- Cf. Tirole (2016), pp. 29-30 [p. 65]
- CONCLUSION: Ni le travail ni l'entreprise ne sont des lieux de création de valeur. C'est le marché et ses dysfonctionnements qui déterminent la santé de l'économie dans son ensemble.
- Le processus productif est sans réel importance. Son étude est abandonnée aux sciences de gestion.

Les limites de la pensée économique

4/5 Les failles de la pensée économique néoclassique

Institut municipal d'Angers
26/03/2019

David Cayla, Université d'Angers, Granem

1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë

Les trois lois de l'offre et de la demande

« Loi de l'offre et de la demande »

Expression utilisée pour désigner l'idée, vague, selon laquelle, lorsque la demande d'un bien est supérieure à son offre, alors son prix augmente – celui-ci diminuant dans le cas contraire. L'idée est vague parce qu'on ne sait pas par quoi l'offre et la demande sont déterminées ni comment elles agissent sur les prix. [...] Généralement, dans les analyses usuelles, on considère que les offres et les demandes sont fonction des prix [...] ; puis, on avance que les prix dépendent eux-mêmes des offres et des demandes (selon la « loi »), au risque de faire un raisonnement circulaire : les prix déterminent (ou influencent) l'offre et la demande, qui elle-même détermine (ou influence) les prix !³¹

- Guerrien, B. et O. Gun (2012), *Dictionnaire d'analyse économique*, La Découverte, col. Grands repères, p. 305.

1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë

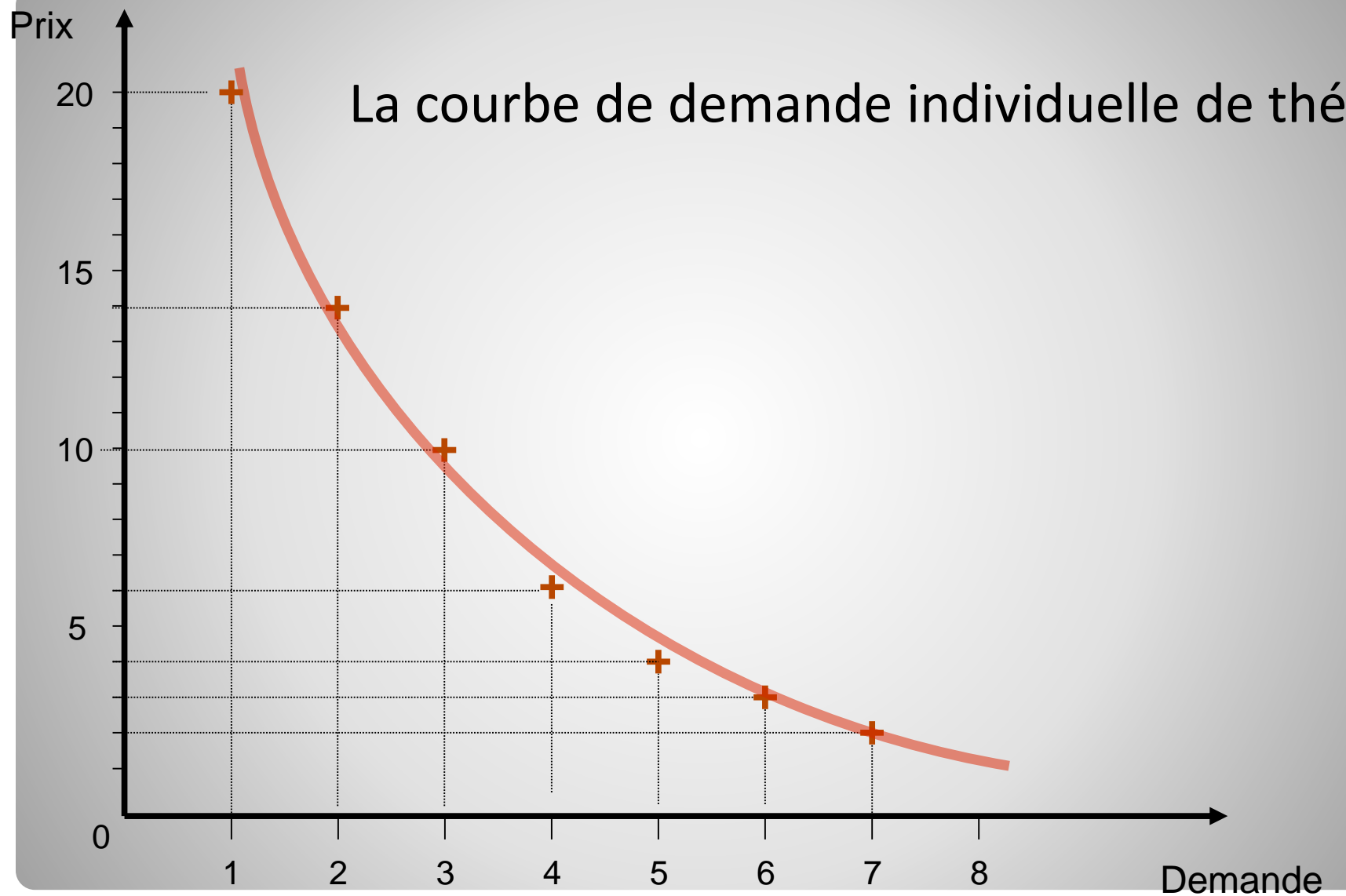
La « loi » de la demande

- Plus le prix est élevé, plus la demande est faible et inversement.
- Principe de l'utilité marginale décroissante (Stanley Jevons)
- Il existe néanmoins des exceptions: les biens complémentaires, l'effet revenu, l'effet spéculatif.
- L'effet de substitution permet d'expliquer la loi de la demande.

- Exemple de Marshall : la demande de thé d'un consommateur anglais (*Principes d'économie politique* (1890, livre III, chap. 6).

Prix du thé	Demande	Utilité marginale
20 sh	1	> 20
14 sh	2	$20 > U > 14$
10 sh	3	$14 > U > 10$
6 sh	4	$10 > U > 6$
4 sh	5	$6 > U > 4$
3 sh	6	$4 > U > 3$
2 sh	7	$3 > U > 2$

- L'utilité marginale du thé s'estime par le prix que le consommateur a été prêt à payer pour obtenir une livre supplémentaire de thé.

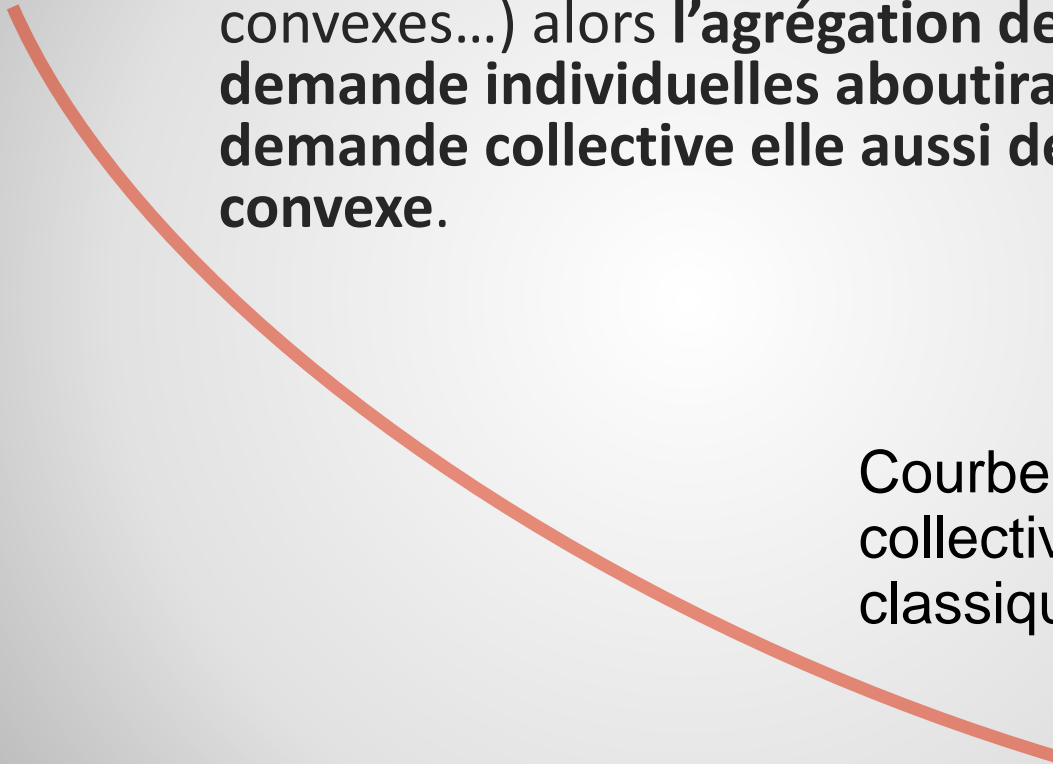


La **courbe de demande collective** correspond à l'**agrégation** des courbes de demande individuelle. Si les courbes de demande de l'ensemble des consommateurs sont classiques (décroissantes, convexes...) alors l'**agrégation des courbes de demande individuelles aboutira à une courbe de demande collective** elle aussi décroissante et convexe.

Prix

Courbe de demande collective sur un marché classique

Demande



1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë

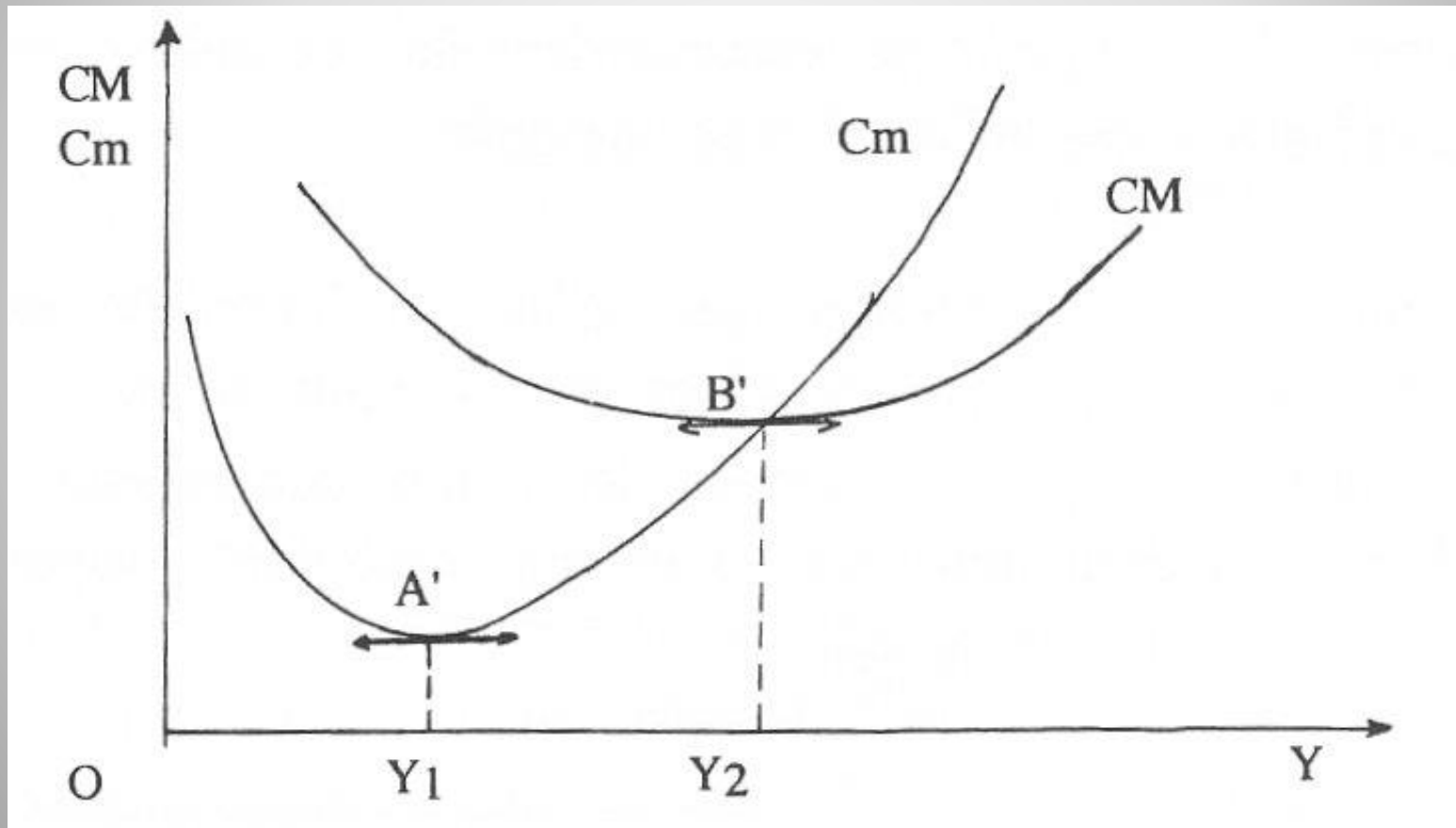
La « loi » de l'offre

- Plus le prix est élevé, plus l'offre est importante et inversement
- Principe de la productivité marginale décroissante (ou loi des rendements décroissants).
- Seule cette hypothèse est compatible avec l'hypothèse de concurrence.
- Une courbe de coût « en U ».



Improd9.jpg

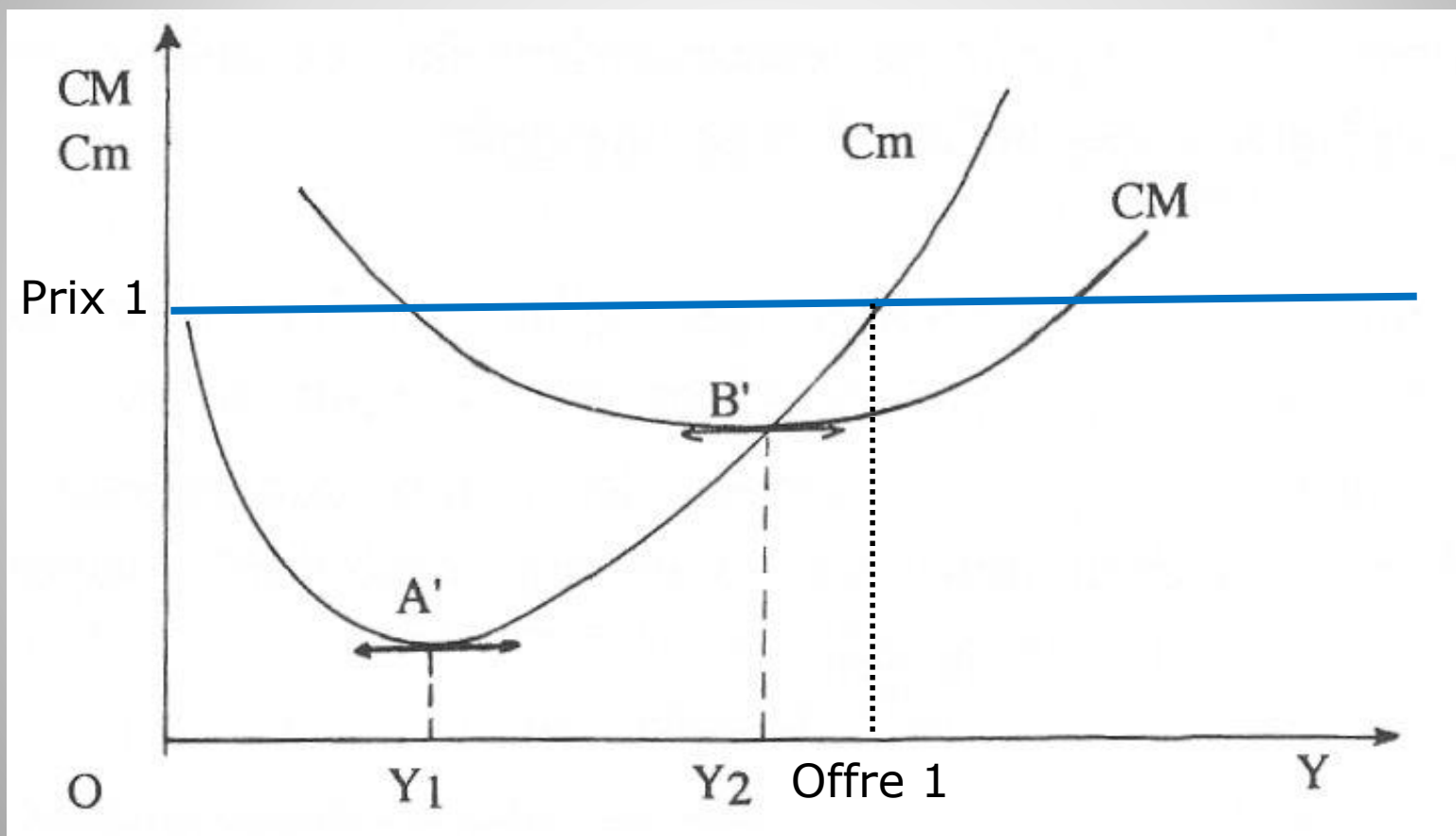
1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë





Improd9.jpg

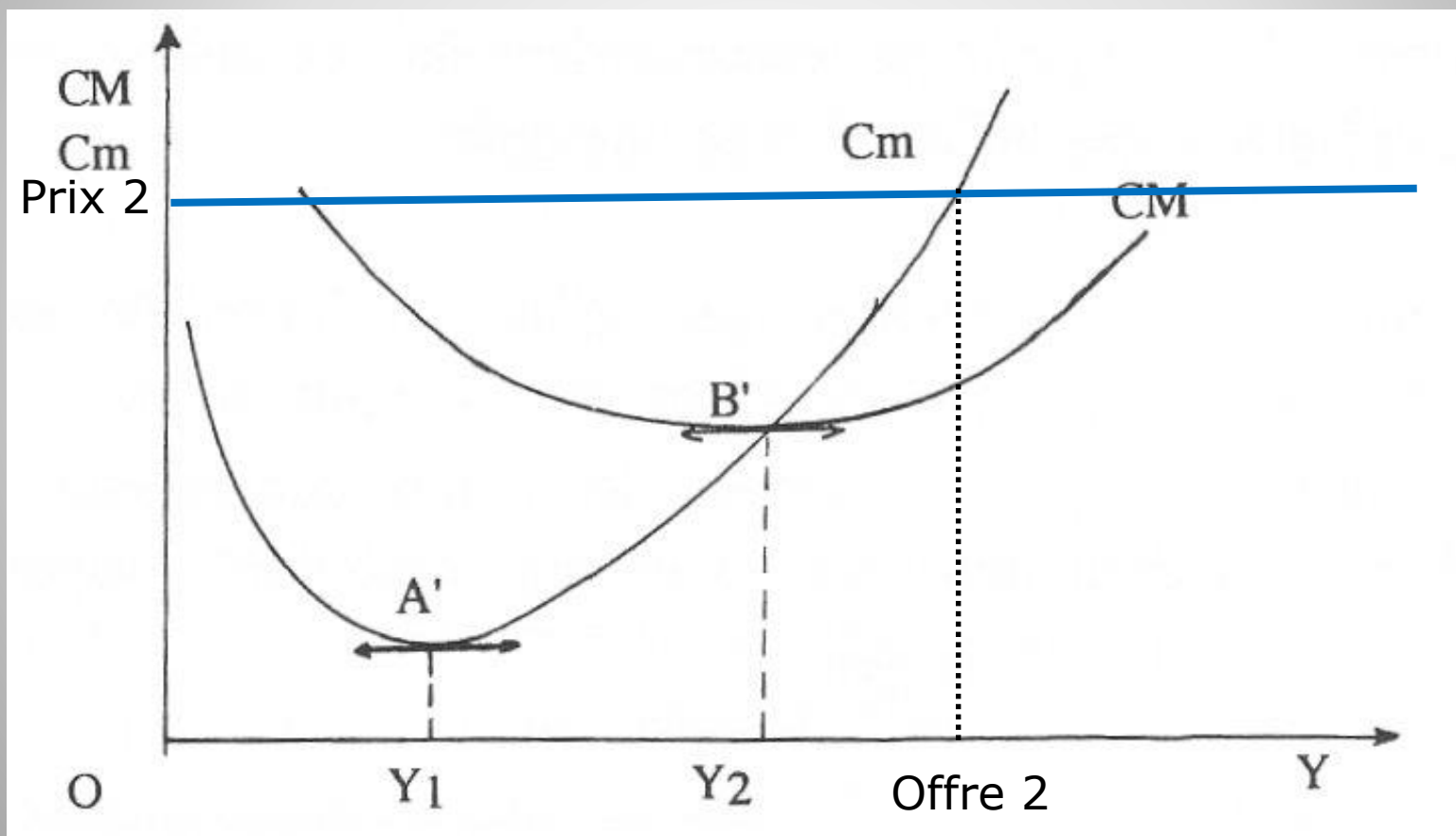
1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë





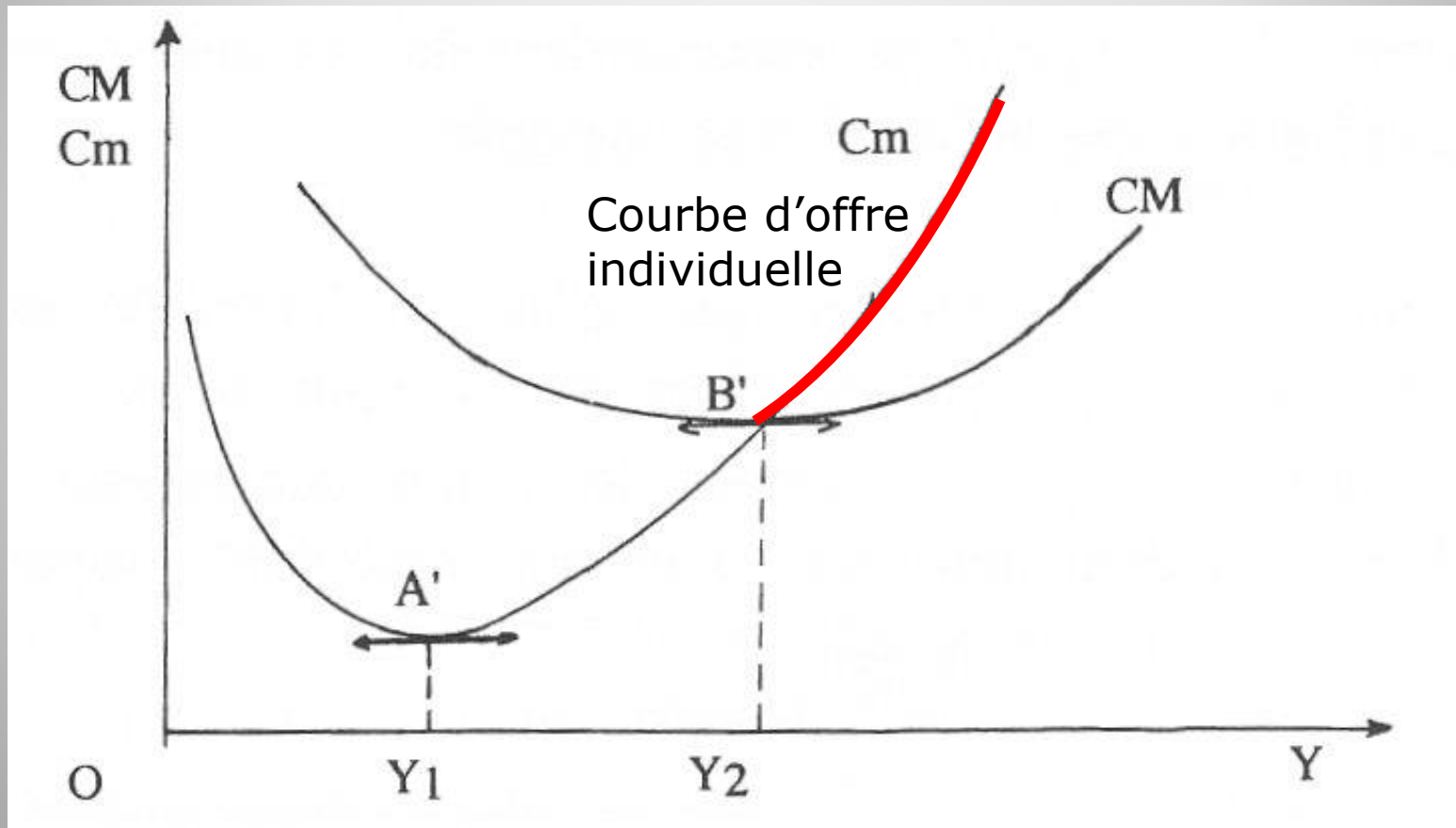
Improd9.jpg

1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë





1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë



Prix

Le marché selon l'analyse néoclassique

Offre des producteurs

Hypothèses:

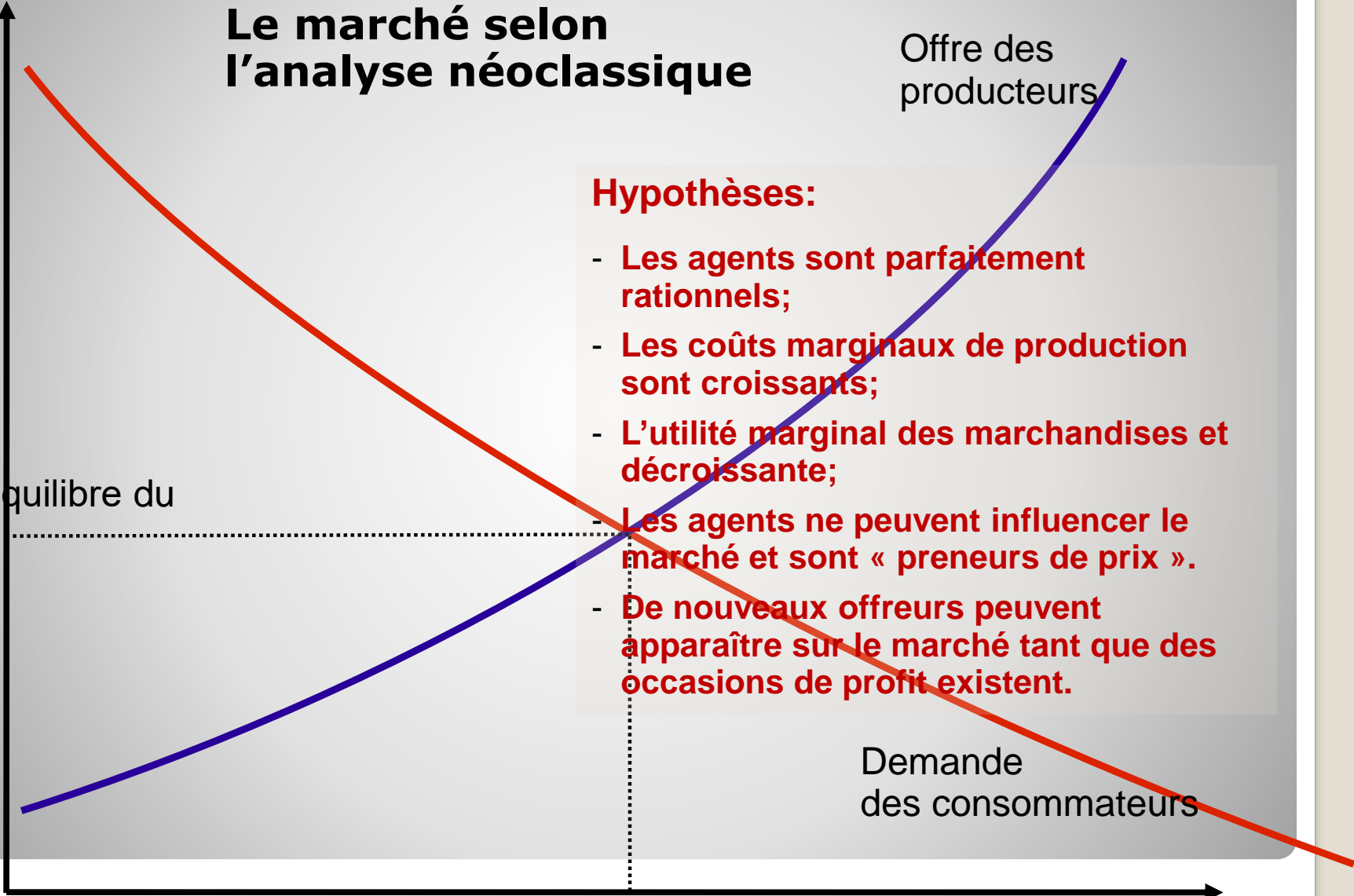
- Les agents sont parfaitement rationnels;
- Les coûts marginaux de production sont croissants;
- L'utilité marginale des marchandises est décroissante;
- Les agents ne peuvent influencer le marché et sont « preneurs de prix ».
- De nouveaux offreurs peuvent apparaître sur le marché tant que des occasions de profit existent.

Demande des consommateurs

Prix d'équilibre du marché

Quantités d'équilibre
Du marché

Quantités



1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë

La « loi » de l'offre et de la demande

- Lorsque l'offre est supérieure à la demande, le prix baisse et, inversement, lorsque la demande est supérieure à l'offre, le prix augmente.
- Mais qui ajuste les prix et comment?

Cela se fait après réflexion, sans calcul, mais exactement comme cela se ferait par le calcul en vertu du système des équations d'équivalence des quantités demandées et offertes et de satisfaction maximum complété par la restriction convenue. Il s'agit de fonder sur le fait de cette détermination sans calcul une méthode de résolution par tâtonnement des équations d'égalité de l'offre et de la demande totales.³³

Walras 1874: *Eléments d'économie politique pure ou Théorie de la richesse sociale*, p. 127

L'impossible validation empirique de « la loi de l'offre et de la demande ».

Tableau 2.1 Variation annuelle des offres, demandes et prix de certains produits agricoles en France

	Produit	Offre	Demande	Variation des prix	Inflation
2016	Poireau	– 2,3 %	– 2,2 %	+ 7,1 %	0,2 %
	Abricot	– 28,1 %	– 4,5 %	+ 9,9 %	
	Cerise	– 17,1 %	– 19,5 %	+ 20,5 %	
2015	Poireau	– 7,0 %	– 3,8 %	+ 15,3 %	0,0 %
	Abricot	– 1,7 %	– 4,2 %	+ 7,3 %	
	Cerise	– 4,2 %	– 11,1 %	+ 11,7 %	
2014	Poireau	– 1,4 %	+ 5,2 %	– 21,9 %	0,5 %
	Abricot	+ 20,2 %	+ 18,8 %	– 16,0 %	
	Cerise	+ 24,3 %	+ 13,0 %	– 0,1 %	

1/ Une loi de l'offre et de la demande ambiguë

Un raisonnement circulaire

- Les lois de l'offre et de la demande déterminent la variation des quantités par rapport au prix.
- La loi de l'offre et de la demande détermine la variation des prix par rapport aux quantités.
- Autrement dit, n'importe quelle variation est explicable par les lois de l'offre et de la demande. **C'est un raisonnement circulaire.**

2/ Les problèmes posés par la courbe d'offre

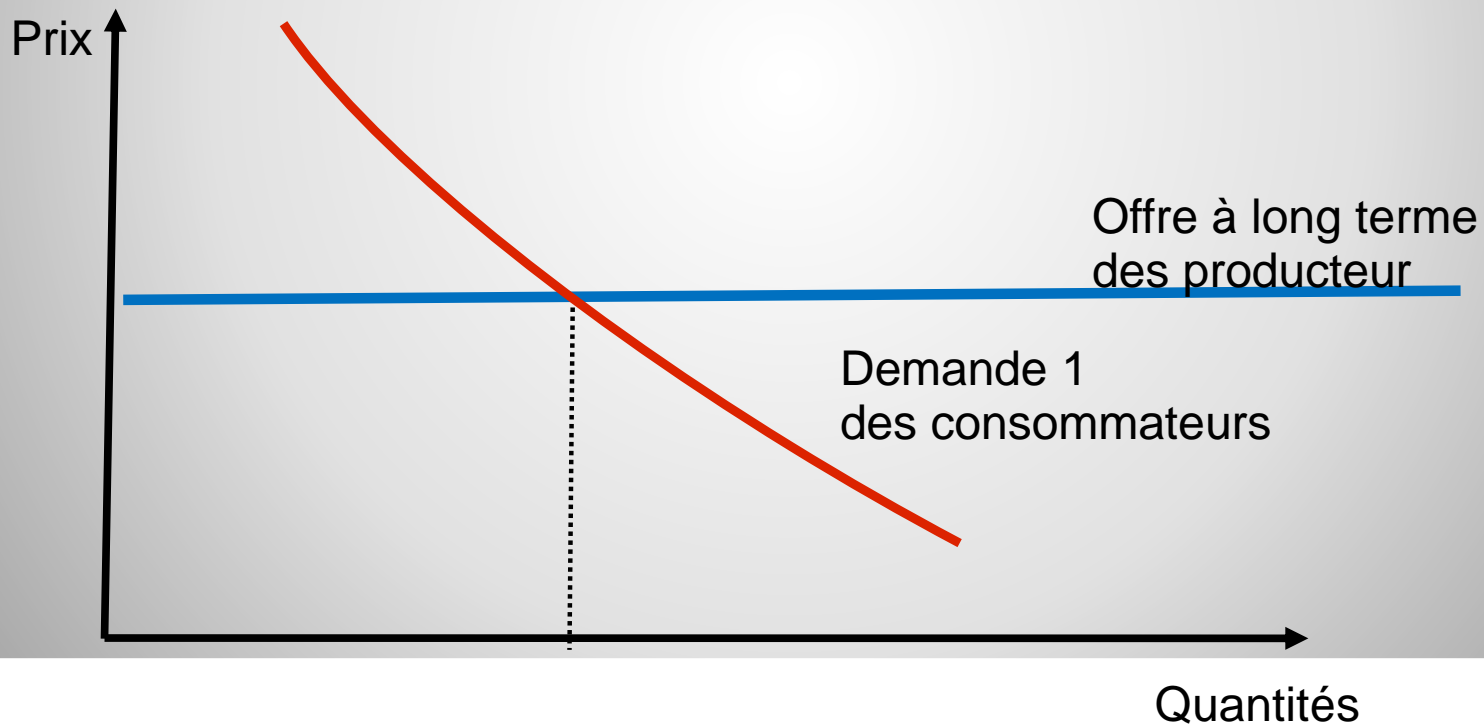
La critique de John Clapham (1922)

Bien, nous bâtissons un cadre analytique dans lequel nous espérons qu'avec le temps, les faits pourront s'y intégrer. Si ceux qui connaissent les faits ne peuvent pas les y intégrer, nous devons le regretter. Mais notre doctrine doit garder ses vertus logiques – et, nous pourrions ajouter, ses vertus pédagogiques. Et puis vous savez, cela va si bien dans des graphiques et des équations. Sans compter que dans l'histoire de la pensée économique, les analyses ont souvent anticipé les vérifications empiriques. [...]

Je pense que beaucoup de mal est venu d'avoir omis d'expliquer clairement que la Loi des Rendements n'a jamais été rattachée à des marchés spécifiques ; que les boîtes sont en fait vides ; que nous ne *savons* pas par exemple, à ce jour, sous quelles conditions de rendements le charbon ou les bottes sont produites. [...] À moins que nous n'ayons une bonne chance, dans un avenir proche, de remplir suffisamment les boîtes, je tiens à affirmer le grave danger d'une science essentiellement tournée vers la pratique telle que l'économie qui élaborerait des conclusions hypothétiques concernant par exemple le bien-être humain et les impôts à partir de marchés dont les caractéristiques ne peuvent être précisées.³⁹

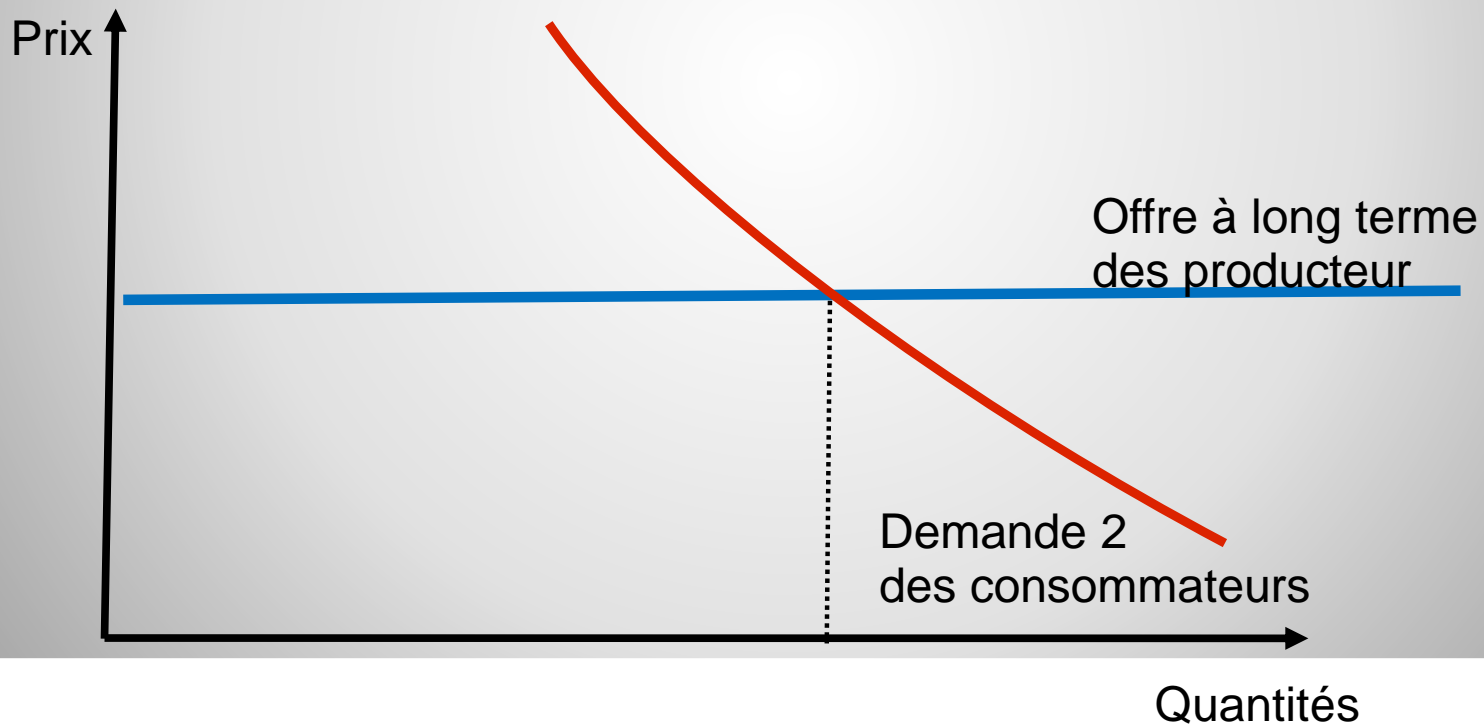
2/ Les problèmes posés par la courbe d'offre

Pourquoi les coûts de production ne peuvent être constants à long terme?



2/ Les problèmes posés par la courbe d'offre

Pourquoi les coûts de production ne peuvent être constants à long terme?



La critique de Piero Sraffa (1926)

L'accord quasi unanime auquel sont parvenus les économistes à propos de la théorie de la valeur dans un système purement concurrentiel est un des traits les plus frappants de la science économique dans son état actuel. Cette théorie est inspirée par l'idée d'une symétrie fondamentale entre les forces de la demande et celles de l'offre ; elle repose sur l'hypothèse que l'on peut dégager et regrouper les causes essentielles qui déterminent le prix d'une marchandise particulière, de manière à les représenter par un couple d'offre et de demande globales se coupant en un point. [...] De plus en plus, la théorie de la valeur a été réduite à une construction de l'esprit, à une « méthode de pensée », [...] comparable à l'étude des auteurs classiques et exclusivement destinée, à la différence des sciences exactes ou du droit, à exercer l'esprit [...]. Bref, c'est une théorie qui ne vaut pas la peine que l'on s'écarte d'une tradition désormais acceptée. [...] Et pourtant, sous l'aspect paisible que nous offre la théorie moderne de la valeur, se dissimule un vice qui trouble son harmonie d'ensemble : les problèmes posés par la courbe d'offre, fondée sur les lois des rendements croissants et décroissants.⁴⁸

2/ Les problèmes posés par la courbe d'offre

La théorie de la concurrence monopolistique

- Si les coûts sont décroissants comme les industriels l'affirment, alors les entreprises produisent en monopole
- Mais les marchandises sont toutes différenciées mais substituables.
- Dans ce cas, concurrence et monopoles ne sont pas contradictoires.
- Il faut remettre l'entreprise et non le marché au cœur de l'économie (R. Triffin 1940).

3/ Savons-nous vraiment ce qu'est la concurrence?

Le paradoxe de la concurrence

- La **concurrence parfaite** du point de vue de l'école néoclassique: une structure du marché dans laquelle les firmes n'ont pas de marge de manœuvre. **En supprimant l'influence des producteurs elle fait baisser les prix.**
- Pour les **sciences de gestions et les entrepreneurs**, la concurrence est un comportement d'entreprises qui cherchent à se différencier. **Elle permet l'innovation.**
- Ces deux définitions sont... Incompatibles!

3/ Savons-nous vraiment ce qu'est la concurrence?

Le paradoxe de la concurrence

« Le marché, s'il est suffisamment concurrentiel, augmente le pouvoir d'achat des ménages en réduisant les prix, en créant des incitations à la baisse des coûts de production, en stimulant l'innovation et en ouvrant les échanges au commerce international ».

Jean Tirole 2016

3/ Savons-nous vraiment ce qu'est la concurrence?

Le paradoxe de la concurrence

« C'est l'un des grands paradoxes de la science économique que tous les comportements concurrentiels de la part d'un entrepreneur sont une preuve, en théorie économique, d'un certain pouvoir de monopole, alors que les concepts de monopole et de concurrence parfaite ont cet important point commun : ce sont deux situations dans lesquelles tout comportement concurrentiel a été écarté par définition. [...] Il n'y a probablement aucun concept, dans les sciences économiques, qui soit à la fois aussi fondamental et généralisé, et en même temps développé de manière aussi peu satisfaisante, que le concept de concurrence ».

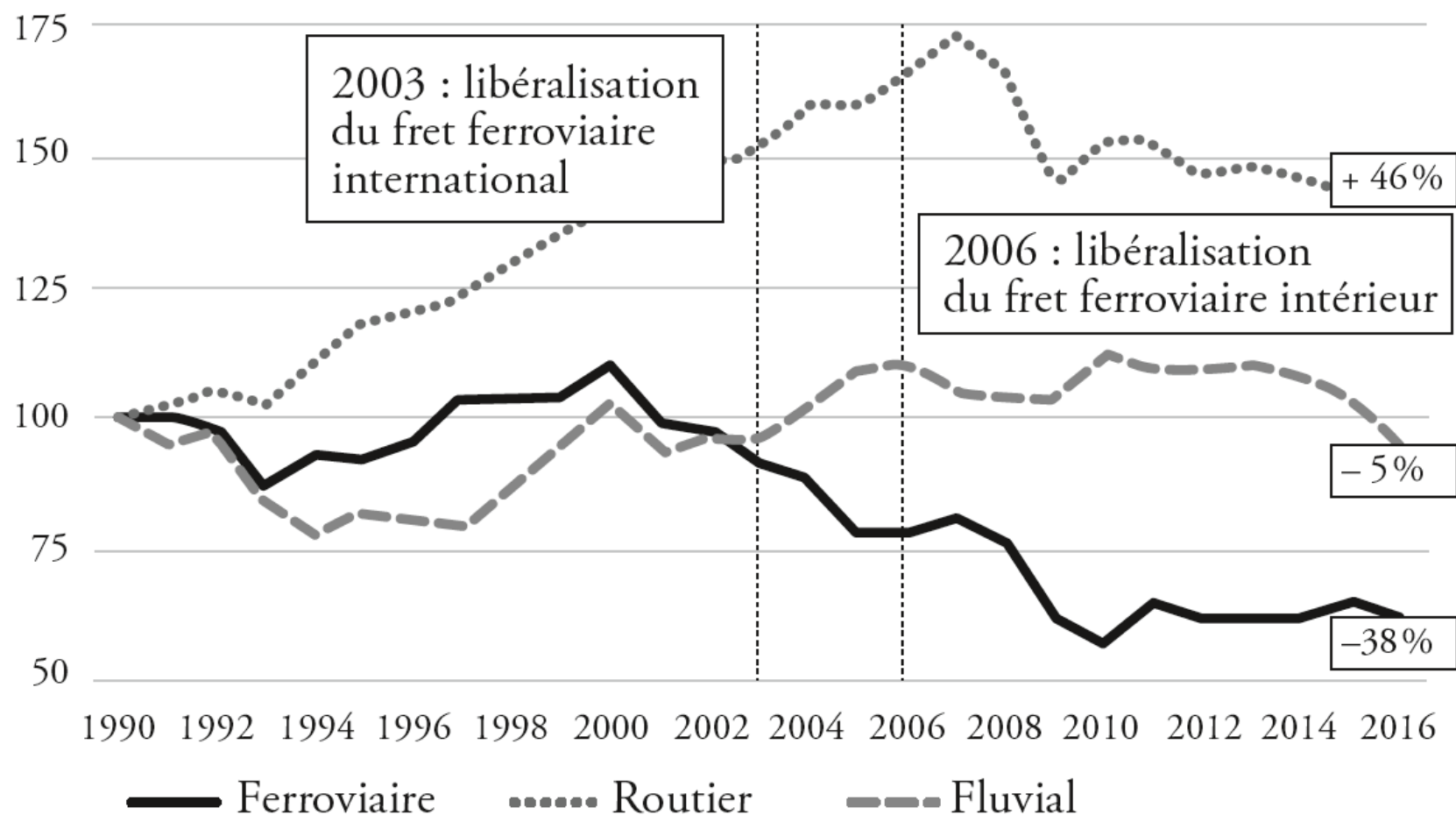
Paul McNulty 1968

3/ Savons-nous vraiment ce qu'est la concurrence?

Dans les faits, les politiques de libéralisation sont-elles efficaces?

- Les cas de la téléphonie, de l'électricité, de la poste, du transport aérien ne permettent pas de répondre
- En réalité, on ne perçoit pas de liens évidents entre libéralisation, baisse de prix et innovation.

Graphique 3.1 Évolution du transport de marchandises en France (1990-2016) – base 100 en 1990



Source : SDES

4/ Conclusions

- La théorie néoclassique est souvent confondue avec la « science économique » (cf. J. Tirole)
- Il ne s'agit cependant que d'un modèle avec de nombreuses failles internes pour lesquelles il n'y a pour l'instant aucune réponse satisfaisante.
- Dans le langage courant, les « lois » de l'offre et de la demande ainsi que les principes de « concurrence » renvoient à des modèles extrêmement flous.
- Les économistes ne savent pas grand-chose!

Les limites de la pensée économique

5/5 Les dérives de la société de marché

Institut municipal d'Angers
02/04/2019

David Cayla, Université d'Angers, Granem

1/ La nature du marché

Une définition complexe

- « Le marché est le **lieu** géographique ou social de **rencontre entre l'offre et la demande** pour un bien ou un service. Le marché peut également être vu comme **l'institution censée faciliter la rencontre de l'ensemble des offres et des demandes** existantes sur un marché spécifié. »
Wikipedia d'après Laurence Fontaine.
- Lieu ou se produisent des échanges de marchandises? Institution qui facilite les échanges?
- Notion de **marchandise**.

1/ La nature du marché

Les fonctions du marché (1)

- Les échanges économiques et sociaux ont-ils besoin du marché pour se produire?
- Le « potatch » un système de don/contre don à la base des relations sociales (M. Mauss, 1923)
- Dans les sociétés traditionnelles, la transaction économique pure n'existe pas et la propriété n'est pas claire (Levi-Strauss, cf. *Eco du réel* p. 147)
- Les systèmes de troc existent lors de transactions avec l'extérieur *Eco du réel*, p. 146)

1/ La nature du marché

Les fonctions du marché (2)

- Dissocier la relation marchande de la relation sociale: l'importance de l'instantanéité de la transaction.
- Le problème de l'indétermination de l'échange.
- Le marché sert à déterminer des prix objectifs.
- Le rôle de la monnaie dans la « désindividualisation » de la relation.

1/ La nature du marché

Les fonctions de la monnaie

- Les **monnaies sociales**: un instrument qui mesure la valeur... mais qui ne sert pas à payer / organisation des rapports sociaux (D. Graeber p. 159-160)
- De la valeur sociale à la valeur marchande: les **monnaies unité de compte** des empires sumériens et Egyptiens (ibid.) participent à la créations d'un ordre politique et économique.
- Le monnayage et les **monnaies modernes**: un instrument de paiement décentralisé sous l'autorité d'un Etat (cf. Graeber, p. 63-64) → Marché et Etat constituent « les deux faces de la même médaille ».

1/ La nature du marché

La véritable fonction du marché: établir un « ordre économique » autonome

- L'origine de la monnaie et le « mythe du troc ».
- Pourquoi ce mythe s'est perpétué chez les économistes: inventer une relation purement économique afin d'établir un champ économique autonome.
- L'invention de l'homo oeconomicus: une fiction nécessaire pour concevoir un ordre économique autonome fondé sur le marché concurrentiel.

2/ Les défaillances de la société de marché

La société n'a pas disparu

- Le pari de M. Friedman et de M. Thatcher: la « société » n'existe pas (éco du réel p. 120).
- L'homo oeconomicus est-il devant nous? M. Mauss, Eco du réel p. 140)
- La société c'est l'ensemble des liens sociaux qui se perpétuent via des institutions. Ex: famille, croyances, rituels sociaux, système juridique.
- D. Graeber: les trois systèmes sociaux: l'échange, la hiérarchie, le « communisme ».

2/ Les défaillances de la société de marché

Les comportements ne sont pas que marchands

- L'exemple d'Ernest Thomson Seton (D. Graeber, p. 112)
- Ekkerhart Schlicht 2004 (éco du réel p. 158).
- L'opposition entre valeur marchande et valeurs sociales.
 - Potlatch et honneur: les amis ne se font pas payer.
 - L'exemple des centres d'enfouissement nucléaire (p. 125).
 - Exemple de la crèche d'Haïfa (p. 125)

2/ Les défaillances de la société de marché

La quête d'efficacité est contre-productive

- Le « New Public Management » détruit le sens du travail, en particulier dans les services publics.
- Une grande partie du travail des fonctionnaires est fondée sur l'engagement gratuit. Ex des hôpitaux. Lorsqu'on marchandise le gratuit, on fait disparaître le lien social et la motivation du travail (ex des postiers).
- Ex. du Zaïre et de l'effondrement soviétique.

3/ Conclusion: faut-il se débarrasser du marché?

Finalelement à quoi sert le marché?

- L'ambiguïté du don: Le potlatch est aussi un instrument de domination sociale.
- L'individu a le droit de se libérer des systèmes sociaux oppressifs. Payer c'est « être quitte ».
- Les relations professionnelles peuvent être fondées sur des relations d'intérêt marchandes / la vie sociale et personnelle est fondée sur d'autres systèmes de valeurs.
- Il faut préserver et conserver les deux. Le problème n'est pas le marché, mais l'idéologie du marché.